

les films du temps scellé présentent

MASCARADES

un film de Claire Second



LES FILMS DU TEMPS SCELLÉ

32 rue du prêche - 33130 Bègles
contact@lesfilmsdutempsscelle.fr
<https://www.lesfilmsdutempsscelle.fr>

RÉSUMÉ

Dans les Hauts-Plateaux boliviens, les habitants et habitantes du village de Tomave cultivent du quinoa et élèvent des lamas. Ils se déguisent, chantent et rient pour appeler la pluie et lancent pétards et confettis pour la Terre-Mère. Mais des ingénieurs agronomes venus de la ville rôdent autour du village, des technologies agricoles plein les bras, bien décidés à rationaliser les pratiques. C'est le prélude d'une étrange mascarade.





L'ÉQUIPE

Réalisation	Claire Second
Image	Pierre Arnau Claire Second
Son	Nathan Vignaud Claire Second
Montage	Valentina Barriga Marines de Contes
Montage son	Clément Gallice
Musique	Mathias Di Giusto Josèphe Gouriou
Mixage	N'Dembo Ziaoula
Étalonnage	Itziar Leemans
Production	Thaïs Pizzuti-Ould Mohand

Les films du temps scellé / En coproduction avec Kanaldude. Avec le soutien de la bourse « brouillon d'un rêve » de la SCAM, de la Région Occitanie (aide à la réécriture), de la Région Nouvelle-Aquitaine en partenariat avec le CNC (aide au programme, aide au développement, aide à la production audiovisuelle), du Centre National de la Cinématographie et de l'image animée (fonds de soutien audiovisuel), de la PROCIREP-ANGOA (aide au développement, aide à la production).

CLAIRE SECOND

Claire Second a étudié les Beaux-Arts à Angoulême, l'écologie à Montpellier et le documentaire de création à Lussas en 2016. Portée par son vif intérêt pour le monde végétal et la botanique, elle explore le genre du film scientifique dans son film de fin d'étude, «L'Algue et le Champignon» qui évoque les lichens des montagnes ardéchoises. Après un an et demi passés dans l'Altiplano bolivien, elle réalise son premier film «Mascarades» sur une communauté de cultivateurs de quinoa.



LE FILM

L'Altiplano bolivien est un territoire inhospitalier, le sol y est sec, le relief, accidenté. Les plaines désertes s'étendent entre quelques monts arrondis ou falaises acérées. Près de la rivière, le paysage se géométrise. Dans les carrés de verdure qui enserrent les maisons du village, les végétaux sont foisonnants. Une plante y est plus haute que toutes les autres, la tige plus droite. Dans cet environnement improbable, le quinoa se rit de l'altitude, des UV, du gel et de la sécheresse, et arbore nonchalamment toutes les plus belles couleurs du règne végétal.

Le village quechua de Tomave est perché à 4000m d'altitude, petit îlot au milieu de l'immense désert. L'église qui le surplombe et la grande cheminée de briques rouges, points culminants de la plaine, sont les vestiges d'un passé où les villageois furent christianisés et détournés de leurs occupations agricoles pour travailler dans la mine d'argent. Il y a quelques décennies, la mine a fermé. Les restes de maisons de torchis fondues sous les pluies témoignent de l'épisode d'exode rural qui a suivi. Mais entre deux ruines fleurissent parfois de grandes bâtisses flambant neuves aux couleurs vives : celles des cultivateurs de quinoa.

En 2013, le village était entouré de champs. C'était « l'année internationale du quinoa », déclarée par les Nations Unies sous l'impulsion du président Evo Morales. Son prix était à son plus haut niveau, les cultivateurs de quinoa, appelés quinueros, s'enrichissaient. Depuis, les aplats de rouges et d'orangés qui s'étendaient entre les murs des champs vont en se rétrécissant. Le succès de la graine a été tel que sa culture a dépassé les frontières de l'Amérique latine. Beaucoup de pays se sont mis à en produire, avec plus de moyens que la Bolivie. Les États-Unis sont devenus le quatrième pays exportateur et la France produit assez pour couvrir sa propre consommation. Le prix a chuté, il ne couvre même plus les coûts de production pour les paysans andins.

L'ex-président bolivien Evo Morales, dans un idéal de souveraineté nationale, a inauguré en 2015 la première usine de nitrates – ou urée – du pays, allant à l'encontre des idéaux écologiques qu'il défendait auparavant. L'urée est un engrais chimique proscrit de l'agriculture biologique à cause de la forte pollution engendrée par sa fabrication, et des déséquilibres qu'il peut générer dans les sols.



L'intérêt de l'usine est de faire baisser le prix de ces engrais indispensables à la production agricole de masse, dont l'usage est intensif dans les plaines du pays mais rare dans les montagnes. Les ingénieurs de l'usine se chargent de faire connaître ces produits dans tous les villages de l'Altiplano, même à Tomave où, pour augmenter la production, les sacrifices et les offrandes sont plus familières que les intrants chimiques.

En 2013, j'ai voulu voir le quinoa. Passionnée de botanique, je venais d'écrire, lors de ma licence de biologie, un mémoire sur ses caractéristiques exceptionnelles et j'ai été frappée par la beauté de ses couleurs. Je connaissais déjà la Bolivie pour avoir été plusieurs fois rendre visite à des amis à Cochabamba, dans les plaines. C'est un ami chercheur, qui avait fait le tour des communautés de l'Altiplano pour inventorier les variétés de quinoa, qui m'a mise sur le chemin de Tomave. J'y suis restée 6 mois, partageant le quotidien agricole de Jhanett ou de David qui sont vite devenus des amis. Nous avons l'amour du végétal comme point commun.

En 2018 je suis retournée 6 mois à Tomave. Jhanett et David vendaient à présent leur quinoa à perte. Ils recevaient les visites régulières des ingénieurs agronomes de l'usine d'urée, venus les convaincre d'utiliser leurs engrais. Ce face-à-face m'a marquée : au-delà d'une confrontation entre deux types d'agriculture, c'étaient deux façons de voir le végétal qui se faisaient face. Dans la salle de réunion, toutes les problématiques de Tomave éclataient au grand jour : la singularité du rapport à la Terre, l'identité indienne, les relations aux puissances occidentales, l'héritage colonial - tout cela était invoqué pour résoudre les questionnements liés aux différentes possibilités de culture du quinoa.

Depuis, c'est ce réseau de questionnements universels qui émerge autour de cette simple plante que j'ai envie de filmer. Dans cette petite histoire du quinoa, des cultivateurs et des ingénieurs, je cherche à raconter une histoire plus large. Le quinoa nous éclaire sur tout un pan de la vie paysanne andine contemporaine, et sur ses relations au reste du monde.

Claire Second





états généraux
du film documentaire

« Un film comme Mascarades donne à voir aussi comment, discrètement et avec une sorte de facétie sourde, un peuple résiste à ce qu'on veut lui imposer. »

Safia Benhaïm et Dounia Wolteche-Bovet
édito Expériences du regard (Aout 2023)

EXTRAITS DU FILM

MASCARADES - extrait 1

<https://vimeo.com/864749366?share=copy>

MASCARADES - extrait 2

<https://vimeo.com/864759036?share=copy>



Mascarades

CLAIRE SECOND

Dans les Hauts-Plateaux boliviens, les habitants et habitantes du village de Tomave cultivent du quinoa et élèvent des lamas. Ils se déguisent, chantent et rient pour appeler la pluie et lancent pétards et confettis pour la Terre-Mère. Mais des ingénieurs agronomes venus de la ville rôdent autour du village, des technologies agricoles plein les bras, bien décidés à rationaliser les pratiques. C'est le prélude d'une étrange mascarade.

In the Bolivian Altiplano, the inhabitants of the village of Tomave grow quinoa and raise llamas. They dress up, sing and laugh to call for rain, throwing firecrackers and confetti for Mother Earth. But some agronomists have arrived from the city and are prowling around the village, equipped with agricultural technology and determined to rationalise practices. The prelude to a strange masquerade.

